

**LE COLLEGIEN.**

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

**PRIX.**

Pour dix mois.....\$1 00  
 (États Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,

AGAPIT BEAUDRY,

Collège de St. Hyacinthe.

**Petites notes sur le Syllabus.**

( suite. )

Depuis les abominations du Gnosticisme, les erreurs que le Pape condamne dans la première proposition n'avaient eu que de rares adhérents parmi les chrétiens. C'est que la raison philosophique ne dédaignait pas au moyen âge de s'aider de s'aider des lumières jetées par la Foi sur les grandes et importantes questions de l'origine du monde, de ses destinées et de ses rapports avec Dieu. Mais la Réforme protestante vint briser cette union de la Raison et de la Foi. Les Catholiques eux-mêmes apprirent à faire *table rase* des enseignements extérieurs pour commencer ainsi dans le doute universel, au moins mé-

thodique, la *recherche de la Vérité* sur tout ce qui peut intéresser l'homme. Le rationalisme *méthodique*, aidé et encouragé par la superbe que la révolte protestante avait jetée dans les esprits, engendra le rationalisme dogmatique. Alors on vit reparaître toutes les erreurs des anciens philosophes; tant il est vrai que notre raison laissée à elle même est exposée à faire fausse route même dans les régions du monde naturel.

Spinoza, juif hollandais, s'empara de la définition que Descartes avait donnée de la substance pour reprendre l'antique panthéisme et enseigner qu'il n'y a qu'une *seule substance* laquelle est douée d'étendue et de la pensée. Cette substance est infinie et se développe nécessairement, quand elle se manifeste comme *étendue*, les *corps* apparaissent : quand la pensée agit, ce sont les esprits qui sont produits : corps et esprits ne sont que des apparences et manifestations de l'infinie substance en dehors de laquelle il n'y a rien.

Cette substance infinie, on l'appelle Dieu : la terre, le ciel, les corps, les esprits sont cette *substance même* qui apparait et se manifeste. Donc *tout est Dieu.*

Spinoza n'eut que peu d'adhérents. La raison était encore trop chrétienne. Mais quand le Protestantisme eut suffisamment émancipé les esprits, les doctrines du vieux juif reparurent dans les écoles, en sorte qu'après dix-huit siècles de christianisme, les plus monstrueuses absurdités de la raison païenne sont devenues le symbole de l'Europe *savante*. La fin du dix-huitième siècle et la première partie du nôtre, Fichte, Schelling et Hegel, en Allemagne; Saint Simon, Pierre Leroux et Victor Cousin en France, ont remis le Panthéisme en honneur. Hegel, mort en 1831 à Berlin, a donné la dernière formule de cette erreur. Les panthéistes français n'ont été que les copistes et les vulgarisateurs des Allemands, comme ceux-ci n'avaient au fond que rajeuni et systématisé les rêveries des Orientaux. Nous nous bornerons par conséquent à la citation de quelques lignes extraites des ouvrages de Mr. Victor Cousin.

“ Le fait de conscience qui nous manifeste à la fois trois éléments internes, la raison, l'activité, la sensation, ou plutôt la substance infinie subjective sous ces trois modes nous

“ révèle immédiatement et à la  
 “ fois aussi, l’homme, la nature  
 “ et Dieu. . . L’homme n’est pas  
 “ dans la conscience sans la na-  
 “ ture, ni la nature sans l’homme.  
 “ Le Dieu de la conscience, subs-  
 “ tance et cause, toujours sub-  
 “ stance et toujours cause, n’étant  
 “ substance qu’en tant que cau-  
 “ se et cause qu’en tant que  
 “ substance, c’est-à-dire, étant  
 “ cause absolue, un et plusieurs,  
 “ éternité et temps, espace et nom-  
 “ bre, principe, fin et milieu. . .  
 “ L’infini et fini tout ensemble,  
 “ c-à-d, à la fois, Dieu, nature  
 “ et humanité. En effet, si Dieu  
 “ n’est pas tout il n’est rien.

Tout se résume donc au signe  
 de croix de Mr. Cousin : au nom  
 de l’infini et du fini, et du rap-  
 port de l’infini et du fini. Ou  
 mieux encore, à la parole suprê-  
 me que le prêtre Indou, assis  
 dans une immobilité complète,  
 perdu dans la contemplation du  
 Grand Tout, prononce à chaque  
 instant : Oum ! Brahma seul est  
 existant : ni moi, ni rien de ce  
 qui est à moi n’existe.”

Le Panthéisme est donc le  
 même sur les bords du Gange,  
 dans les écoles de la docte Alle-  
 magne ou dans les chaires de  
 l’Université de Paris.

4. Cette doctrine monstrueuse  
 est plus communément répandue  
 qu’on ne serait tenté de le  
 croire. Il fut un temps où, en  
 Allemagne, toute la jeunesse  
 studieuse ne jurait que par Hé-  
 gel, le grand maître du Panthé-  
 isme. Cousin, Damiron, les Saint-  
 Simoniens ont été longtemps les  
 maîtres de la pensée dans les  
 écoles laïques de France. Toute  
 la littérature rationaliste était  
 saturée de panthéisme. Il n’y a  
 pas jusqu’à ce pauvre Lamarti-  
 ne qui, dans son Raphaël, n’ait

tenté de se faire le prophète de  
 cette religion commode. Depuis  
 quelques années, la littérature  
 rationaliste mêle un peu moins  
 le fini et l’infini, mais c’est uni-  
 quement parce que les principes  
 du panthéisme ont produit leurs  
 conséquences légitimes. En ef-  
 fet, pour être logiquement pan-  
 théiste, il faut faire table rase  
 de tous les principes et de tous  
 les faits qui sont la base et l’ob-  
 jet des pensées humaines. Tous  
 les hommes sont convaincus  
 qu’il y a dans le monde plusi-  
 eurs substances distinctes les  
 unes des autres ; qu’un homme  
 et une pierre ne sont pas iden-  
 tiques : quand je dis, moi, je suis,  
 je me pose instinctivement  
 sans pouvoir faire autrement,  
 comme distinct de tous les au-  
 tres individus. Nier cela, c’est  
 saper par la base tout l’édifice  
 de nos connaissances. Rien n’est  
 plus certain pour moi, que le moi  
 lui-même. Si je me trompe en  
 cela, il n’y a plus rien de cer-  
 tain, et ainsi le panthéisme qui  
 veut tout confondre dans un  
 seul être, me force à passer ma  
 vie intellectuelle dans les ré-  
 gions arides et désolantes du  
 doute universel. Aussi le scepti-  
 cisme absolu a-t-il été chez les  
 Grecs et les modernes le terme  
 fatal où ont abouti les panthéis-  
 tes.

Dire que Dieu n’est pas, mais  
 devient, se fait, ce qui est la der-  
 nière formule de cette erreur  
 que nous examinons, qu’est-ce  
 autre chose sinon l’athéisme ?  
 Dieu est tout au plus une *abs-  
 traction*, ou, comme disait Miche-  
 let, l’idée générale des peuples.  
 Dieu, ce sera notre pensée. Maté-  
 riel, disait cet énergumène, au  
 commencement des sociétés, le  
 culte de l’homme pour Dieu, c’est

le fétichisme. Dieu progressera  
 de pensée en pensée et de peuple  
 en peuple, jusqu’à ce qu’il par-  
 vienne à la perfection du Dieu  
 chrétien. Le panthéisme a pro-  
 duit de nos jours l’athéisme pour  
 dernière conséquence, et avec la  
 négation de Dieu, le plus gros-  
 sier matérialisme. Carl-Vogt,  
 Moleschott, Robin, Littré, Hux-  
 ley, Tyndal, procèdent en droi-  
 te ligne de la philosophie pan-  
 théistique. Les maîtres de la pen-  
 sée rationaliste en France, en  
 Allemagne, en Angleterre, en  
 sont rendus à dire qu’il n’y a  
 pas de vérité absolue, que ce  
 qu’on appelle esprit n’est que la  
 force de la matière : le pape a  
 donc énergiquement résumé le  
 symbole rationaliste quand il  
 condamne le panthéisme qui  
 aboutit à dire que Dieu est “ l’es-  
 prit confondu avec la matière, le  
 vrai avec le faux.”

Le panthéisme en niant la  
 multiplicité des existences et  
 des êtres, a voulu tout confon-  
 dre en un seul être. Par là mê-  
 me, dans l’ordre intellectuel, il  
 résume toutes les erreurs : il nie  
 Dieu qui n’est plus que la pen-  
 sée humaine ; il donne à la mati-  
 ère les qualités de l’esprit, c-à-d,  
 qu’il proclame le matérialisme ;  
 il n’y a dans l’univers qu’un  
 seul être et, au fond, c’est le moi,  
 qui ne relève que de lui-même  
 et ne peut logiquement se sou-  
 mettre qu’à sa raison ; il rejette  
 toutes les idées qui ont fait jus-  
 qu’ici le patrimoine de l’esprit hu-  
 main et nous laisse flottant dans  
 le vide du scepticisme. Voilà dans  
 l’ordre intellectuel, l’écueil fa-  
 tal où l’homme émancipé du joug  
 de la Foi est venu se briser. Voi-  
 là l’erreur effrayante que Pie IX  
 a condamnée dans la première  
 proposition du Syllabus. Dans

l'ordre moral, le Panthéisme conduit à dire que Dieu est la *nécessité* confondue avec la liberté, le bien avec le mal, le juste avec l'injuste.

S'il n'y a point de vrai absolu, il n'y a plus de règle pour mesurer le bien et le distinguer du mal, à moins que ce ne soit l'intérêt.

Au reste, si Dieu et l'homme sont identiques, si l'univers entier n'est que Dieu se développant, il n'y a plus rien de contraire à Dieu, par conséquent, il n'y a plus rien de mal. Et pourquoi, d'ailleurs, admettrait-on l'existence du mal, puisqu'il n'y a plus de liberté, ou plutôt, puisque liberté et nécessité sont une seule et même chose? Pour faire le mal, il faut être libre: mais, dit le panthéiste, tout ce qui se fait, se fait par la manifestation *nécessaire* de Dieu. Donc, pas de liberté. Le Turc fataliste est le seul vrai moraliste qui existe.

Mais alors nous n'avons qu'à dire: couronnons-nous de roses: mangeons et buvons; après avoir été saouls toute notre vie, nous rentrerons dans l'abîme du grand Tout. Après avoir été les *phénomènes hommes*, nous serons peut-être les *manifestations* pierre, ou carpe ou brin d'herbe. Qui ne voit que toutes les monstruosité aux quelles la nature déchu se sent portée, depuis les abominations du gnosticisme jusqu'aux sales folies des Saints Simoniens, sont justifiées d'avance, puisqu'elles ne sont après tout, pardon du blasphème, que les manifestations de l'Absolu, les actions, dans l'espace et dans le temps, de l'Infini, Dieu lui-même agissant de diverses manières, mais toujours en Dieu? Aussi nous renonçons à mettre sous les yeux du lecteur le tableau de la *prati-*

*que* du panthéisme, telle qu'on la peut constater chez les individus, les écoles, et les peuples où ce système est en honneur. Le fait est qu'en France, dans un temps où toutes les aberrations de l'esprit et du cœur avaient droit de bourgeoisie sous le règne d'un *roi bourgeois*, le panthéisme a produit, dit un écrivain célèbre, les saint-simoniens, " dont la morale, frappée d'un arrêt de la police correctionnelle, avait soulevé tous les esprits contre la secte."

La plupart des héros et des héroïnes à qui George Sand fait pousser dans ses romans " les rugissements de la chaîne la plus endiablée qui fut jamais, " aspirent vers l'infini, sont de vrais panthéistes habillés en jupon ou déguisés en enfants prodiges.

Telle est la doctrine flétrie par le Docteur infailible: doctrine " qui détruit, dit encore le savant Bonnetty, Dieu protecteur, Dieu législateur, Dieu saint, Dieu bon, et avec lui la notion même du bien et du mal; et ne laisse à sa place qu'un hideux, horrible et indescriptible mélange de Dieu, de l'homme, de toute créature intelligente, animale, végétale, minérale.

Nul homme raisonnable ne peut, il nous semble, refuser de souscrire à la condamnation qu'en a faite Pie IX et, avec le Pontife Suprême, " déclarer que rien de plus insensé, de plus impie, rien de plus répugnant à la raison elle-même ne saurait être conçu ou imaginé " (Alloc. Maxima quidem. 1862) Tous, même les ennemis, avoueront qu'au moins ici, le Syllabus a rendu service.

à la société, à la religion, à la raison elle-même.

Nous terminons cette *Note* sur la première proposition en rapportant les belles paroles de Mgr. Maret dans son *Essai* sur le Panthéisme. Elles résument la question.

" O Être des êtres! des hommes égarés qui tiennent de vous leur personne, tout ce qu'ils sont, vous refusent une vie propre et la personnalité? Aveugles, ils ne voient pas que toute perfection est dans l'infini; impies, ils osent altérer votre inaltérable essence. Ils vous confondent avec l'ouvrage sorti de vos mains; ils ne savent pas que votre nature ne souffre ni diminution, ni limites. Votre puissance infinie et votre amour fécond appellent du néant vos innombrables créatures. Leur mission est de raconter votre gloire, d'exprimer vos divins attributs... Elles viennent de vous et tendent vers vous; mais elles restent à une infinie distance de vous; il y a entre elles et vous l'abîme qui sépare l'infini du fini, l'être qui est par soi-même de l'être créé, l'être du néant. Ces hommes, qui se croient grands et forts lorsqu'ils n'ont ni intelligence, ni cœur, vous refusent l'hommage que vous doit toute créature; âmes perdus dans l'univers, ils se disent nécessaires à votre vie. Mais qu'ils sont punis de leur erreur! En vous voyant, ils se nient eux-mêmes, en refusant de vous reconnaître, ils voient tout leur échapper, raison, vertu, ordre et justice, amour, espérance et bonheur. Tout fuit, tout disparaît; la réalité devient l'illusion et la vie n'est qu'un men-

songe amer. O vérité ! guérissez, les yeux malades, raffermissez la raison ébranlée et donnez au cœur l'amour....

( à continuer )

## COLLEGIANA

La *Torssaint* devait être encore une fête bien douce pour le cœur de Mr. F. X. Burque. Il y chantait sa première grand-messe, assisté de M. M. D. Decelles et O. Leduc, comme diacre et sous-diacre. Après le saint sacrifice, Mr. Boivin enleva tous les cœurs par une allocution vive et touchante.

Novembre a un charme tout particulier pour les studieux élèves de St. Hyacinthe. A peine entré dans la carrière, il sait nous apporter un congé, pour nous faire oublier son ciel nuageux et ses journées sans soleil. C'est par la même raison, sans doute, qu'il renouvelle ses civilités à la Sainte Cécile et à la Sainte Cathérine. Le premier (et qui n'est pas le moindre) nous l'avons eu le 4, à l'occasion de la fête de notre vénérable évêque. Les enfants chéris du Séminaire se gardent bien de laisser passer inaperçue la fête de leur père bien-aimé. Aussi nous sommes-nous empressés, dès la veille, d'envoyer des représentants, pris dans chaque classe, présenter à Monseigneur l'expression de notre respect filial et de nos vœux les plus ardents pour la prospérité de son épiscopat.

La *St. Charles* n'est pas une fête seulement pour les écoliers et confinée dans le Séminaire, tous les membres du clergé s'empressent à l'envie de venir présenter leurs hommages au vénéré chef du diocèse. Ce jour-là bon nombre étaient réunis autour de sa personne sacrée et vinrent prendre le dîner au Séminaire avec leurs Grands Mgrs. Charles et Joseph Larocque. Voici à peu près les noms, au tant que notre mémoire peut nous les rappeler, de ceux qui ont honoré le Séminaire de leur présence en ce beau jour de fête.

Mgr. de Germanicopolis, H. Moreau, V. G. Montréal, Z. Moreau, V. G. St Hyacinthe, J. S. Raymond, G. V. Supérieur, les R. P. Bourgeois et Vigeannel, F. P., les R. P. J. Lefebvre, et P. Lecompte, O. M. I., G. Desmazure et V. Sorin, S. S., P. Poulin, Mont., P. Hévey, Lewiston, P. Larocque, Key-West.

J. Beaugard, E. Lévêque, M. Archambault, L. Girouard, A. O'Donnell, A. Desnoyers, Z. Dumontier, E. Durocher, C. Poulin, C. St. Georges, U. Brunel, J. Noiseux, A. Bourque, N. Gauthier, M. Godard, E. Poulin, D. Limoges, A. Provençal, J. B. Duhamel, O. Désorey, J. Dupuy, J. Leclair, J. B. Chartier, E. Blanchard, O. Guy, H. Balthazard, V. Gatiueau, J. Soly, E. Germain, N. Beaudry, A. Gatien, F. Tétreau, J. Prince, P. Dufresne, P. Lévêque, R. Ouellette, A. Dumesnil, E. Gendreau, T. Boivin, L. Girard, D. Decelles, F. X. Burpue, L. S. Dupré, A. Gigault, A. Gravel, C. Davignon, E. Lessard, M. Decelle, U. Charbonneau.

Après le dîner grand émoi parmi les élèves : Monseigneur de St. Hyacinthe daignait assister à la grande séance académique du soir. Quel plus puissant motif pour engager M. M. les Académiciens à se bien préparer ! Aussi la séance ne fut-elle pas indigne des auditeurs à en juger par les éloges que sa Grandeur a bien voulu adresser à M. M. les Orateurs. Ces derniers représentèrent l'unique procès de Louis XVI. Voici le programme de la séance :

Barrère, Prés.,..... *Jos. Reiche.*  
LOUIS XVI,..... *G. Gaudreau.*  
Desèze,..... *J. S. Broderick.*  
St. Just..... *G. Clapin.*  
Lanjuinais,..... *Jos. Caron.*  
Rouzet,..... *L. Dozois.*  
Robespierre,..... *H. Nadeau.*  
Vergniaud,..... *M. St. Jacques.*  
Malesherbes,..... *Jos. Payan.*

Un beau succès a couronné les efforts que les orateurs avaient faits pour rendre cette séance intéressante. Le nombreux et très distingué auditoire a fréquemment et chaleureusement manifesté son approbation. Tous se sont acquittés de leurs tâches respectives de manière à mériter les plus grands éloges. Mgr. de St. Hyacinthe voulut bien, à la fin de cette séance intéressante, adresser quelques paroles bienveillantes pour encourager les jeunes orateurs et, en même temps, leur donner des avis salutaires.

Les succès de cette soirée littéraire sera, nous l'espérons, un motif pour encourager messieurs les académiciens à nous procurer souvent le plaisir et l'avantage de les entendre.

Nous qui savions que l'orchestre qui a joué ce soir là pour la première fois quelques morceaux de son répertoire, ne s'était formé que depuis quelques jours

sous la direction de Mr. Béique, nous avons été surpris et charmés de les entendre si bien débiter. Cela promet pour nos soirées d'hiver, et, en les remerciant, nous leur disons un prochain *au revoir* espérant les entendre encore pas plus tard qu'à la Ste. Cécile.

Jeudi, le 5, la messe de communauté a été dite par Mr. le Chanoine H. Moreau, Vicaire Général de Montréal.

## PETITES CAUSERIES

SCIENTIFIQUES.

( IV )

Edmond.—La première question, Ernest, c'est toi qui l'amènes. *Struggle for life* : ce mot là est justement le résumé, je dirais la devise de la théorie darwinienne sur l'homme. Une force universellement répandue et avide de progrès, lutte contre ses limites : elle se développe. Sur la terre en particulier elle produit d'abord des molécules : elle lutte dans les molécules et produit ensuite les plantes : elle lutte dans les plantes et produit maintenant les animaux ; elle lutte enfin dans les animaux et produit l'homme ! *Struggle for life* ! Développement de la vie ! Qui sait où cette force insatiable s'arrêtera ? — La seconde question est encore de toi, Ernest. Tu prétends que les oiseaux sont aussi sensés que tu l'es et qu'ils mangent quand ils ont faim. C'est très bien ! Mais entre toi et les oiseaux, il y a pourtant cette différence que tu te rends compte parfaitement de ta faim et de ton appétit tandis que les oiseaux ne le peuvent faire. Si tu disais comme certains matérialistes que la conscience la plus sensible de l'homme est dans son ventre, je comprendrais que les oiseaux pussent agir absolument comme l'homme. Mais pour toi qui admet la conscience de la raison, ne vois-tu pas qu'il faudrait examiner comment il se peut faire que des êtres absolument privés d'intelligence, conservent leur vie tout aussi bien que nous et la plupart du temps mieux que nous. Ils ne réfléchissent pourtant pas, ils ne comprennent pas, ils sont aveugles ! Comme tu vois, Ernest, il s'agirait ici de l'instinct. Comme c'est mystérieux, cet instinct ! comme c'est puissant ! comme c'est droit ! — La troisième question, Ernest, est celle dont je veux moi-même te parler : c'est la question de l'harmonie universelle, de l'équilibre des êtres. Tu ne m'as pas compris tout-à-l'heure. Je voulais savoir et je et je veux savoir encore maintenant si tu n'as jamais été tout-à-coup frappé dans

ta vie par l'observation que tu aurais pu faire, que les êtres se détruisant les uns les autres, ils se retrouvent toujours à peu près constamment dans la même proportion partout.

Ernest. — Sapristi ! Edmond, tu me fais marcher de montagne en montagne. Il arrivera un moment où je ne te pourrai plus suivre. — Non, je n'ai jamais remarqué ce que tu me dis là.

Edmond. — Eh bien, mon cher, pour le remarquer, tu n'as qu'à jeter les yeux autour de toi, de toutes parts. Vois-tu comme la vie est immense ? Vois-tu comme toute la matière animée se nourrit ? Vois-tu comme les végétaux par leurs racines dans la terre et par leurs rameaux dans les airs demandent incessamment des sucs à absorber et à boire ? Vois-tu comme les animaux à leur tour se précipitent sur les végétaux et broutent l'herbe, et mangent les fruits et rongent les broussailles, les écorces d'arbres et les feuilles ? Vois-tu surtout comme des animaux sont féroces, insatiables, cruels ? comme ils s'entre dévorent ? comme ils se détruisent ? Vois-tu cela Ernest ? Vois-tu cela ? Ernest. — Oui parbleu, c'est visible, je le vois.

Edmond. — Eh bien, maintenant, je te le demande, naturellement parlant et abstraction faite de tout : intervention quelconque, ne serait-il pas à craindre pour nous, ou bien que les végétaux n'épuisassent l'air et la terre, ou bien que les animaux ne fissent disparaître les végétaux, ou bien encore que les animaux eux mêmes, ne s'anéantissent les uns les autres ? Ne serait-il pas à redouter au moins que la vie ne prit quelque part des développements indéfinis en faveur de certaines espèces végétales ou animales qui se multiplieraient outre mesure et occuperaient toute la terre, pendant que d'autres espèces en disparaîtraient complètement ? Sans doute, si les espèces victorieuses étaient toutes favorables à l'homme, l'homme saluerait avec joie ces grandes révolutions de la nature. Mais qui nous dit que les mauvaises plantes et les animaux nuisibles ne seraient pas les plus favorisés et ne se dresseraient pas contre nous, comme des fléaux universels, destructibles et vengeurs ? Que dirais-tu, Ernest, si tu rencontrais des serpents à chaque pas ? si nos rivières étaient littéralement pleines de crocodiles ou de lézards ? si les lions et les tigres couraient partout dans nos bois et dans nos champs ? Si les insectes formaient à tout instant

des nuages assez épais pour nous dérober la lumière et pour former des couches de plusieurs pieds d'épaisseur en s'abattant çà et là sur le sol ? Tu frémis, n'est-ce pas ? Eh bien, je m'arrête ici, et je t'adjure maintenant de répondre : dis-moi pourquoi il n'en est pas ainsi dans le monde. Il s'est trouvé des philosophes qui ont blasphémé Dieu de ce qu'il y avait sur la terre tant de choses pernicieuses et mortelles : dis-moi, toi, pourquoi il n'y en a pas davantage, et pourquoi les insectes, les lions, les serpents et les crocodiles ne nous environnent pas de toutes parts et ne nous tuent pas.

Ernest. — Ce n'est pas moi qui ai posé la question ; ainsi je ne répons pas ; d'autant plus que la réponse me paraît difficile.

Edmond. — Difficile ! ô homme de peu de foi ! Est-ce que tu ne connais plus la bonté, la puissance et la sagesse de Dieu ? Admire ici, Ernest, admire avec moi l'harmonie de l'univers et l'équilibre constant qui se conserve à travers les siècles entre toutes les parties de la création, et particulièrement entre toutes les espèces vivantes. Il ne s'agit pas entre nous de savoir pourquoi Dieu a mis sur la terre des espèces nuisibles ; quant ce n'aurait été qu'en prévoyance de nos péchés à expier, ce serait une raison assez plausible je pense. La question toutefois est de savoir pourquoi ces espèces nuisibles ne nous envahissent point. Or c'est Dieu, Ernest, c'est la Providence de Dieu qui en est cause. Non pas que je veuille dire que Dieu travaille continuellement à augmenter ou à diminuer certaines influences au dépend de telles autres ; mais parceque, suivant la Sainte Ecriture, le Seigneur a tout disposé d'avance, avec nombre, poids et mesure, avec douceur et avec force. Par quel mystère de pénétration profonde, de sagesse infinie et de puissance sans borne Dieu a-t-il ainsi réglé de toute éternité les relations de chacune des espèces vivantes avec toutes les autres espèces et avec la nature entière, de manière que l'équilibre voulu ne se détachât jamais ; la chose en vérité, n'est pas facile à dire, Ernest. Ce n'est pas cela, non plus que j'ai voulu t'expliquer. J'ai voulu seulement te faire voir le doigt de Dieu dans un des plus grands bienfaits dont jouit l'humanité. En ai-je dit assez ? Et comprends-tu maintenant pourquoi les oiseaux dévorent les insectes ?

Ernest. — Oh ! oui : oui : je comprends. La lumière s'est faite dans mon

esprit. Ainsi c'est comme si Dieu lui-même se servait des bonnes espèces pour diminuer les mauvaises ; et parceque dans ses desseins éternels, il trouve bon que nous ayons à lutter contre ces dernières ; en vertu de l'harmonie universelle qu'il a établie, celles-ci ne disparaissent jamais complètement.

Edmond. Oui, parfaitement. C'est cela. Et c'est pourquoi il y a des oiseaux insectivores, pourquoi il y a des animaux carnassiers, pourquoi la baleine, entre autre n'a qu'à ouvrir dans la mer son énorme gueule, pour y recevoir les petits poissons, les mollusques, les zoophytes qui s'y engloutissent continuellement par milliers. Et quand ces causes ne suffisent pas, il en intervient encore d'autres, selon la loi imposée par Dieu. Ainsi des hivers rigoureux détruiraient des quantités innombrables d'insectes ; et les hommes eux mêmes, en abattant les forêts et en agrandissant leurs villes, repousseront au loin les bêtes féroces et s'opposeront invinciblement à leur multiplication.

Ernest. — Oh ! que le bon Dieu est donc bon pour nous ! Comme il pousse loin sa tendresse et sa sollicitude à l'égard des hommes ! Il semble partagé, il ne se sait que faire. Il voudrait nous faire gagner le ciel et il voudrait nous le donner pour rien. Oh ! si nous y pensions toujours !

Edmond. — Oui, certes, si nous y pensions toujours ! D'abord nous ne l'offenserions pas tant. Et quant à ce qui regarde les végétaux et les animaux, nous travaillerions pour nous-mêmes conjointement avec Dieu dans la protection de ce qui nous est utile, et dans la destruction de ce qui nous est contraire. Ainsi personne ne tuerait plus jamais les oiseaux ! O insensés que nous sommes, combien de fois ne nous arrive-t-il pas, dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel, de contrecarrer les desseins les plus favorables de Dieu à notre égard et nous !

(à continuer.)

Un ami du Collégien nous communique l'extrait suivant d'une lettre reçue par lui du Révérend Mr. St. Onge qui voyage actuellement en Europe. Nous espérons que le bien-aimé voyageur nous reviendra bientôt avec une santé parfaite. En attendant l'heu

reux jour ou nous recevrons sa visite dans les bureaux du Collégien, dont il a posé les fondations, nous le remercions de l'intérêt qu'il continue de prendre à notre petite œuvre.

Je viens de faire la visite de Pompéi et l'ascension du Vésuve. Nous avons eu un orage sous nos pieds, le tonnerre, les éclairs, la grosse pluie... toute la boutique était sortie. Malgré la pluie battante que nous avons reçue jusqu'au soir et qui nous avait trempés jusqu'aux os, nous avons joui immensément de ce spectacle sans égal.

En passant à Florence j'ai logé au même Hotel (*Porta Rossa*) que l'ex-Père Hyacinthe et sa femme. Il n'a plus de cure et il se promène. Monsieur Caisse est allé à la grande Chartreuse il y a 15 ou 20 jours, et l'un des Pères lui a dit que Hyacinthe s'est mis en retraite chez eux aussitôt après sa résignation. Il s'est enfui le lendemain, et maintenant il voyage incognito en Italie avec sa dame. Il a l'air inquiet et bourrelé de remords. Sa dame qui parle assez bien le français faisait tous les frais de la conversation à table, et il n'y prêtait qu'une demi-attention. Comme la nouvelle de sa retraite manquée est certaine, faites en part aux journaliers, avant tout au Collégien auquel je prends beaucoup d'intérêt.

— Des saluts aux amis — je retournerai au mois de Novembre. Je vous embrasserais bien en pinettes s'il y avait moyen, mais comme c'est impossible à cause de la distance, et à cause des nez, s'il n'y avait pas de distance, je vous saluerai cordialement.

L. N. St. O.

### De omni re

NOTE ÉDITORIALE. Nous remercions "Le Constitutionnel" des Trois-Rivières et "Le Travailleur", publié par Mr. Gagnon, à Worcester, E. U. de l'honneur qu'ils nous ont fait en échangeant avec nous.

Nous devons aussi des remerciements bien sincères pour l'accueil favorable que l'on a daigné nous faire. Plusieurs même, ne se sont pas contentés de nous envoyer leur souscription; mais ont bien voulu aussi ajouter des paroles de félicitation et d'encouragement qui nous ont été fort sensibles. Puisse-t-on toujours offrir dans nos colonnes une matière digne de lecteurs si distingués!

*Éducation.* — Mgr. Gaume a récemment eu l'honneur de recevoir une lettre du Pape louant et encourageant ses efforts dans la cause de la réforme de l'enseignement collégial par l'introduction des auteurs chrétiens dans les classes. Voici que Mgr. Freppel, le docte et éloquent évêque d'Angers, se déclare ouvertement pour la thèse chrétienne. Ce Prélat, dont les études sur les Pères sont bien connues et le rendent si bon juge, veut qu'on introduise dans les classes "les pères grecs et latins qui ont doté le monde d'une littérature sans rivale au fond et pouvant lutter sans trop de désavantage pour la forme."

Le savant prélat dit que cette question "mérite l'attention de quiconque s'intéresse, non-seulement à la religion et à la morale, mais encore aux progrès de la philologie et des belles-lettres."

Il est heureux de pouvoir ajouter que le *Conseil de l'Instruction publique* n'a pas hésité à entrer dans cette voie. Dès à présent les Pères de l'Église prennent place pour la première fois dans le programme de la licence ès lettres. L'étude des Pères grecs en troisième, et des Pères latins en seconde, va devenir obligatoire pour tous les établissements d'instruction publique.

Le jour de la fête de Ste. Thérèse, a été ouvert ce que l'on peut appeler le premier collège de ce qui sera bientôt, espérons-le, l'université catholique anglaise. Quel progrès depuis le bill d'émancipation!

En Espagne, Don Carlos a fait jurer aux professeurs d'une université qu'ils enseigneront toujours les doctrines du Syllabus. Hélas! il a y lieu de craindre que ce vaillant guerrier n'ait trop d'esprit pour être roi au dix-neuvième siècle!

NOUVELLES RELIGIEUSES. — Le chef du consistoire des Protestants bavaïrois vient de se faire catholique. L'Écho de Rome donne comme certaine la conversion du duc de Northumberland. Une lettre romaine, publiée dans la Catholic Review, nie le fait. Ce qui est plus certain, ce sont les conversions très-nombruses terminées par celle du Marquis de Ripon.

La santé du Pape continue excellente. Le St. Père a dernièrement adressé un discours à une société de jeunes gens. Nous tâcherons de le reproduire. Pie IX ne veut pas que les Catholiques prennent part aux élections italiennes.

Cause célèbre — Lépine, accusé d'avoir été concerné dans l'exécution de Scott, à la Rivière Rouge, sous le gouver-

nement provisoire dont Mr. Riel était le chef, a été trouvé coupable par le juré, et le juge Wood l'a condamné à être pendu. Cette sentence et ce verdict ont causé dans toute la province de Québec, comme dans celle de Manitoba, une pénible impression. Plus que jamais on sent la nécessité de demander très haut, à tout prix, l'amnistie entière et complète. Une seule chose pourrait amener cette mesure, et malheureusement, on ne peut guère l'espérer tout en le désirant, c'est l'union parmi les Canadiens français. Cette union inspirerait la justice et la modération aux plus violents parmi les ennemis des Métis.

### EXTRAITS DU JOURNAL

DE MR. DESAULNIERS.

Novembre 24. À dix heures du matin le 24 on aperçoit l'île Gozo, à l'ouest de Malte — cette île Gozo possède une grotte que quelques uns prennent pour la grotte de Calypso. Ce rocher est à un mille à sa pointe occidentale; et au Nord il y a quelques habitations; on voit dessus, une église et quelques tours d'observation. Nous nous trouvons un peu à l'abri du vent, passant à l'extrémité est de cette île et de là nous voyons distinctement la célèbre île de Malte.

À deux heures de l'après-midi, nous sommes devant la ville de La Valette; déjà elle nous montre ses fortifications redoutables, dont les murs sont faits des rochers mêmes de l'île sur laquelle on a élevé la partie supérieure de ces murs.

Arrivés au port de la *quarantaine*, des matelots avec leurs poudres ont monté sur le bateau et nous invitent à profiter de leurs jolies embarcations pour nous rendre à la ville. Notre vapeur ne devant repartir que le 25 à 4 h. P. M., nous allons prendre du repos en ville et nous nous rendons à l'Hotel Impérial, rue Ste Lucie, à deux pas de la *rue royale* où se trouve la place St George et le palais du gouverneur.

Le commissionnaire de l'hotel nous accompagnait, et au sortir de la chaloupe il était assez curieux de voir les portiers se disputer entre eux pour porter nos effets; ce que nous n'avions pas vu depuis notre départ des États-Unis. L'un de ces gamins qui voulait user de force pour prendre nos petites malles, eut le désagrément de quelques coups de bâton de la part d'un officier de police qui se trouvait là. Rendus à notre hotel, nous commandons le dîner pour 4 heures P. M. et, en attendant, nous allons voir le palais du gouverneur. C'est le palais qu'occupait

jadis le Grand Maître des Chevaliers anciens possesseurs de l'île. Nous voyons dans une salle les portraits des grands maîtres, de l'Isle-Adam, Lavalette et de Vignacourt. On arrive à ces salles par un escalier tournant en pente douce. Dans la salle du conseil, on voit de nombreux tableaux des Gobelins — outre cela, dans une autre salle, les portraits de Louis XVI et de son fils, et celui de George IV d'Angleterre. (a) C'est dans la salle du Conseil que le Grand Maître Hompesch signa sa capitulation en 1798. On a transporté en Angleterre ce qu'il y avait dans la *salle des armures*.

L'Eglise de St. Jean renferme, dans une chapelle souterraine, les tombeaux (b) de Villiers de l'île-Adam et (c) Lavalette.

Nous nous sommes rendus sur l'Angle N. Est du Palais, en haut de l'observatoire fait par le grand maître Emmanuel de Rohan, consacré maintenant à un poste de signaux; c'est de là qu'on peut prendre l'aspect général de la cité. Cette ville a toutes ses maisons à toiture plate comme celle du palais; les rues sont parfaitement alignées et à angles droits. Là on remarque un nouveau genre qui nous paraît produire un bel effet. Ce sont les balcons aux ouvertures qui donnent sur les rues. Tout est bien bâti. Les ouvertures sont ornées et les rues sont très-propres.

Sur la tour, en nous tenant au N. Est, nous avons devant nous la Méditerranée, et à nos pieds le fort St. Elme et, un peu plus loin de la tour, le clocher d'une église. Le fort St. Elme est placé sur une langue de terre entourée à gauche par le port de la *quarantaine* et à droite par le port. A droite du grand port est le fort Ricasoli, ainsi qu'une baie appelée Carcara,

(a) Ferdinand de Hompesch, dernier grand maître de l'ordre de Malte, succéda à de Rohan dans cette charge, en 1797. Quand le général Bonaparte passa se rendant en Egypte, une sédition éclata à La Vallette, capitale de l'ordre, et Hompesch capitula.

On l'a accusé d'avoir été gagné par l'argent du Directoire. Il abdiqua la grande maîtrise des chevaliers en faveur du tsar Paul I.

(b) Villiers-de-d'Isle-Adam. (Philippe de) né à Beauvais en 1464; créé grand maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem en 1521, alors que le Sultan Soliman II préparait le siège de Rhodes. Il défendit cette île pendant une année avec 600 chevaliers, et 4,500 soldats contre 206,000 soldats Turcs et 400 bâtiments de guerre. Trahi, il dut capituler et abandonner Rhodes, passer en Italie avec ses chevaliers. On dit qu'il mourut de chagrin.

En 1530 Charles-Quint fit aux chevaliers de St. Jean cession de l'île de Malte; c'est depuis ce temps qu'on les a appelés chevaliers de Malte.

(c) Parisot de La Valette, Grand Maître des Chevaliers de Malte, fondateur de la ville qui porte son nom et qui est la Capitale de l'île. (Note Edit.)

et puis le fort St Angelo qui donne aussi sur le grand port comme le fort Ricasoli. En arrière du fort, St. Elme, sur la langue de terre et les hauteurs, est située la ville de La Vallette., fondée par le grand maître de ce nom, en 1556. Les faubourgs de Burmola, de la Sangle et de Vittoria sont situés à l'Est du grand port.

Les rochers sur lesquels est située la ville, ne sont pas bien élevés — surtout ceux sur lesquels sont les forts. La ville a son centre placé sur une élévation et pour y parvenir, on monte des escaliers en pierre qui sont de la largeur de la rue. La place St George, en face du palais du gouverneur, est très-propre et très-agréable par l'architecture des édifices qui l'entourent.....

**Listes du 2 Novembre.**

**RHETORIQUE.**

*Latin*, A. Leblanc & H. Ste. Marie.  
*Angl.*,..... H. Mulvena.

**BELLES-LETTRES.**

*Lat.*,..... N. Lebœuf.  
*Angl.*..... A. Lheureux.

**VERSIFICATION**

*Lat.*,..... J. Girouard.  
*Angl.*,..... G. St. Pierre.

**MÉTHODE.**

*Lat.*,..... A. Fauteux  
*Angl.*,..... V. Normandin.

**SYNTAXE.**

*Lat.*,..... N. Valin.  
*Angl.*,..... F. Daignault.

**ÉLÉMENTS.**

*1ère div.*,..... E. Mallet.  
*2de div.*,..... J. Lapierre.

**Listes du 9 Novembre.**

**RHÉTORIQUE.**

*Latin*,..... H. Ste. Marie.

**BELLES-LETTRES.**

*Latin*,..... L. Lussier.

**VERSIFICATION.**

*Lat.*,..... G. Fortin.

**MÉTHODE.**

*Latin*,..... V. Normandin.

**SYNTAXE.**

*Latin*,..... E. Lussier.

**ÉLÉMENTS.**

*1ère. div.*,..... G. Dion.  
*2ième. div.*,..... J. Lapierre

**LA COMPAGNIE DE CHAUSSURES**

DE

**ST. HYACINTHE**

FABRIQUE ET VEND EN GROS

TOUTES ESPÈCES DE CHAUSSURES.

St. Hyacinthe, Quebec.

J. A. LAFFERRIÈRE. Sec. & Ger.

L. SARASIN, Pres.

**CONGE! CONGE!! CONGE!!!**

**ENCOURAGEONS LES JEUX.**

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bloc nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père), profitent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leurs nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité. On y trouvera un assortiment des plus complets de

**CASQUETTES.**

**CREMONES, CEINTURES,**

**FLANELLES, GARDE-VUE,**

**COLLETS, COLS, POIGNETS,**

**BROSSES, PEIGNES, MIROIRS,**

**CIRAGE, FIL, SAVONS,**

**BRETELLES, BOUTONS,**

**EPINGLES AIGUILLES,**

**COUVERTS DE LIVRES,**

**MUCILAGE,**

**&c. &c.**

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long énumérer ici.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

G. GAUDREAU & Cie.

**NÉCESSITÉ DE LA RELIGION**

**DANS L'ÉDUCATION**

*A vendre*

Chez M. M. ROLLAND & FILS, 12 & 14,  
Rue St. Vincent, MONTRÉAL.

**ATTENTION !!! ATTENTION !!!**

ENSEIGNE DE LA GROSSE BOULE!

Les Ecoliers trouveront toujours chez  
M<sup>r</sup>. GODFROY DAIGNEAULT un assorti-  
ment des plus complets de :

- Draps à capot d'Ecolier,*
- Draps à pardessus, Ceintures,*
- Cusquettes, Crémoneis,*
- Chiques, Mitaines, Gants,*
- Pardessus en feutre, &c, &c.*

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera  
faite aux Ecoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au  
magasin du sousigné les meilleures *Étof-*  
*fes à Soutanes*, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE.  
AUX FABRIQUES.**

**M. A. KEROACK.**

COIN DES RUES CASCADES & ST. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de  
Librairie un département pour la *Com-*  
*mission*. Étant en relation avec des mai-  
sons de confiance *Françaises, Anglaises* et  
*Américaines*, il pourra fournir, sur com-  
mande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES.
- VASES SACRÉS.
- ORFÈVRES. BRONZES.
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le pas-  
sé, *Livres de Piété, de Littérature,*  
*Classiques, Papeteries, Tapisseries,*  
*Images, Chromes, Chemins de Croix,*  
*Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues,*  
*Bénitiers, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTE.
- CHANTS LITURGIQUES.
- PETIT CÉRÉMONIAL ROMAIN,
- RITUEL ROMAIN,
- APPENDICE AU RITUEL,
- EXTRAITS DU RITUEL.
- MISSÈLS ET BREVIAIRES,
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catalogue* paraîtra en  
Décembre prochain, et comprendra  
l'*Almanach* le plus volumineux et le plus  
utile qui ait jamais été publié en fran-  
çais dans ce pays. M. M. les Marchands  
du District de St. Hyacinthe et des envi-  
rons sont priés de ne pas en acheter  
d'autres.

M. A. KÉROACK

**PORTRAITS !!!  
PORTRAITS !!!  
PORTRAITS !!!**

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par  
aucun autre à St. Hyacinthe.

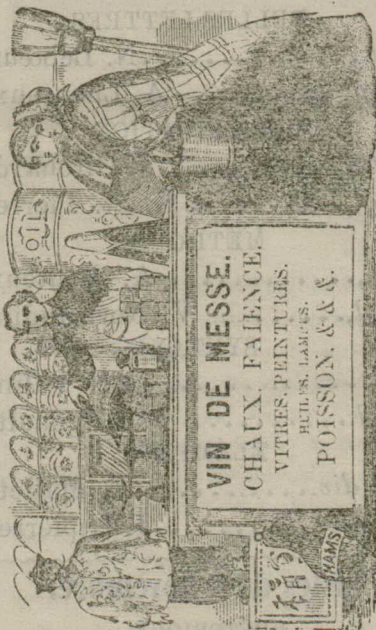
La *lumière* y est distribuée de manière à donner aux pho-  
tographies les *Ombres* et le *Fin* tant recherchés par les  
connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M.  
NOTMAN, de Montréal, est attaché à l'établissement.

Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & C<sup>ie</sup>.

**ÉPICERIES!!!**



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

**N. A. BOIVIN.**

Place du Marché, St. Hyacinthe.



**L. BEAUDRY  
HORLOGER.**

Grand assortiment de *montres,*  
*chaines, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres  
ou autres bijoux faites avec soin  
et ponctualité.

**E. H. RICHER.  
LIBRAIRE**

COIN DES RUES CASCADES ET ST. ANNE.

- Livres de piété,      Livres classiques,
- Littérature            Images
- Papier                    Chapelets

\*\*\*

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procu-  
rer, en s'adressant au sousigné, tous les  
Livres de *Théologie, Ascétique,* & publiés  
dans le catalogue de la maison Rolland,  
aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES,

PIPES, POTS A TABAC,

et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

**VIN DE MESSE.**

Avec la bienveillante autorisation de  
SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les sousignés ayant fait un arrange-  
ment avec la Maison J. HUDON & C<sup>ie</sup> de  
Montréal, prennent la liberté d'informer  
M. M. les Membres du Clergé qu'ils pour-  
ront leur vendre le VIN DE MESSE aux  
mêmes *prix et conditions* qu'à Montréal.

- CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
- HUILE D'OLIVE, LAMPIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et  
de première qualité.

- ÉTOFFES À SOUTANES,
- ÉTOFFES À PARDESSUS,
- TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant  
patronage et une prochaine visite.

RAYMOND & C<sup>ie</sup>.

ALPH. RAYMOND.

NOË. RAYMOND.

**A VENDRE.**

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS  
L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr. J. S.  
RAYMOND, V. G.      Prix.....20cts.

Une excellente traduction française  
de l'Anthologie      Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.